

le lieu unique
SCÈNE NATIONALE DE NANTES

X

VOUS ETES ICI

Nicolas Rubinstein

11 déc. 2010 - 6 fév. 2011

**INVESTIR UN LIEU, EN INTERROGER SA MEMOIRE, PLUS OU MOINS
VIVE...**

**INTERROGER UN MYTHE : CELUI DU CIMETIERE DES ELEPHANTS...
LE RETRANSCRIRE AVEC SES PROPRES MYTHES ET REFERENCES...**

UNE POINTE D'HUMOUR, HISTOIRE DE BROUILLER LES PISTES ...

X,

VOUS ETES ICI

**DANS L'ESPACE DE LA COUR DU LIEU UNIQUE, NICOLAS
RUBINSTEIN PROPOSE UNE INSTALLATION A SA DIMENSION SUR
1200 M² !**

**GEOLOGUE DEVENU SCULPTEUR, NICOLAS RUBINSTEIN LIT DANS
LES ENTRAILLES. IL INTERROGE L'HISTOIRE DES HOMMES ET DU
VIVANT A TRAVERS DES REALISATIONS QUI QUESTIONNENT
L'INGENIOSITE DU SQUELETTE.**

Voir à l'intérieur, lire d'un même mouvement l'enveloppe et la structure qui la porte, découvrir l'ossature des êtres et du monde avec la conviction qu'il y a là un secret caché, une explication à trouver.

Un des aspects fondamentaux de mon travail est l'envie de révéler la structure cachée, l'ossature intérieure, l'anatomie des êtres et des choses. J'utilise la transparence, les coupes, les écorchés, les trous dans la surface, voire la dissection et les modèles anatomiques pour dévoiler et comprendre pourquoi et comment tout cela tient en place.

Cette quête recouvre un vrai questionnement dont je ne connaîtrai peut-être pas la réponse et ma production de peaux et d'ossements traduit cette recherche. Entre la peau et les os, rarement de transition. Comme pour mieux se faire reconnaître, chair, viscères et sentiments seraient étrangement absents ?

Mes images, identifiables et décalées, facilement accessibles, participent de l'imagerie publicitaire des dernières décennies et de l'iconographie naturaliste. Fiction et réalité, authentique et artificiel s'y côtoient intimement dans la tradition des cabinets de curiosités des XVIe et XVIIe siècles. Ce sont ces décalages, ces failles dans la réalité qu'il importe d'interroger.

Les squelettes et les os m'ont toujours fasciné ; je les considère paradoxalement comme porteurs de vie, de pouvoir et de mémoire, et mon travail se construit sur l'hypothèse qu'ils ont une expérience à communiquer.

Cette démarche repose également sur une recherche des messages enfouis dans les structures osseuses et les environnements, et les images que je construis - car ce sont toujours des images - sont mises en place pour servir de transmetteur, de traducteur.

Cette vision pleine d'ossatures représente sans doute aussi la fin de l'enfance du monde, le portrait d'une société sortant de l'adolescence après les génocides du XXe siècle, d'une civilisation recherchant peut-être de nouvelles structures.

Ce mystère sur lequel je m'interroge, je veux le proposer au spectateur en le renvoyant à sa propre interprétation.

Nicolas Rubinstein



© Jean Bernard / Sans titre- Exposition Villa Tamaris, 2007.

Un squelette d'éléphant africain, équipé d'ailes semblables à celles de Batman, survole un champ de croix en os, régulièrement alignées, comme dans un cimetière militaire. Cette installation interroge un mythe qui a marqué l'imagination et la culture populaire, celui du cimetière des éléphants, et joue sur les symboliques multiples des éléments qui la composent.

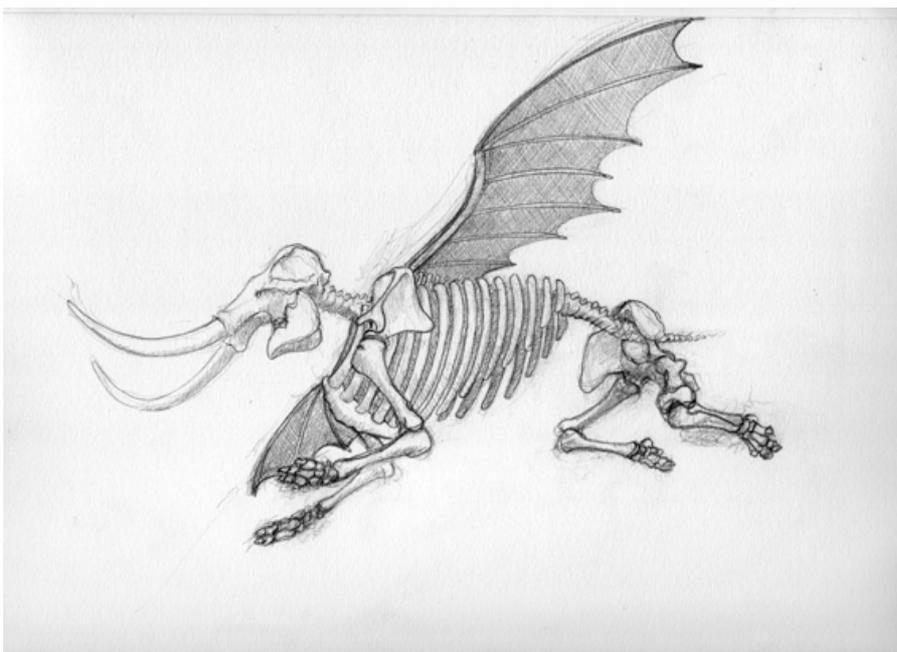
Les ossements, pris comme matériau exempt de toute morbidité, ne sont plus sous la terre mais sur la terre. Ils construisent une autre forme de cimetière. Peut-être celui de nos illusions perdues ou de notre société ?!

Entre l'éléphant, pilier du monde, représentant à la fois la sagesse, la mémoire, mais également la Nature ou le Monde, grâce à son statut de plus gros animal terrestre, et dont le comportement possède certaines similitudes avec le nôtre (en particulier un rapport privilégié à la mort et aux ossements), les croix qui, avant d'être organisées en cimetière, indiquent en premier lieu une orientation dans l'espace, et la référence à Batman, le justicier vengeur qui tient à la fois du monstre et du héros, **X, vous êtes ici** laisse libre cours à de multiples interprétations !

Il y est question de mémoire et de devenir :
mémoire d'un lieu, d'une ville,
mémoire d'une Afrique déchirée,
mémoire collective et ancestrale,
mémoire qu'il faut entretenir pour améliorer le futur (sans être sûr que notre humanité en soit capable).

Une installation entre vestige et prophétie, entre ironie et absurdité !

Nicolas Rubinstein & Patricia Buck, chargée de programmation.



© Nicolas Rubinstein / esquisse (pour X vous êtes ici)

« ... Dans la première période de son travail, s'il faisait une représentation animale, elle était nécessairement coupée en deux (et littéralement) entre la forme externe et la représentation interne. Entre, en fait, cette belle forme que la Renaissance reprit aux Grecs et aux Romains et ce monde qui commence, vers 1895, avec Röntgen et la radiographie. Nicko Rubinstein naviguait entre la représentation et la science, mais une science déjà lointaine, celle de la forme et du dehors, et celle de la première approche imagée du dedans.

Ce qu'il y a de bien avec la science, c'est qu'elle inscrit dans son déroulement aussi bien les avancées majeures de l'humanité que les fausses routes les plus réjouissantes: la physiognomonie, la théorie des analogies, le mesmérisme ou la phrénologie. Dérivant de l'observation la plus rigoureuse aux causalités les plus approximatives, ces recherches obsolètes montrent comment la volonté de savoir débouche sur la nécessité de rêver.

À partir des bosses du crâne, des baquets magnétiques ou des ressemblances du visage avec l'animalité, un répertoire fantasmatique d'images saugrenues apparaît. Pas besoin de boule de cristal. Un os, un crâne, un bout de verre qui évoquent l'étrangeté (inquiétante ou pas), un lieu approximatif intermédiaire entre le musée et le cimetière suffit. Il ne faut pas oublier que le cœur de la curiosité, à l'intérieur ou à l'extérieur du cabinet du même nom, s'incarne dans la Vanité... [.../...]

Nicolas assemble aujourd'hui, comme hier Nicko, des mondes différents, des morceaux de textures éloignées, des idées et des domaines séparés. Les chausse-trappes qu'il repère sont autant de nasses où piéger son propre monde. On ne sait jamais dans la jungle de l'art, ou dans celle de la culture, qui est le chasseur et le chassé. Le monde qui se lit dans ses travaux en général est manifestement le nôtre. Moitié d'ici et moitié d'ailleurs, moitié d'aujourd'hui et moitié d'avant, moitié technologie et moitié nature, cela faisait de toute façon beaucoup trop de moitiés pour que l'entier puisse paraître honnête. Maintenant que s'y rajoutent des moitiés supplémentaires de mythologie enfantine et de légendes américaines, de vivant trivial et de guerres raticides, il va sembler évident que cet assemblage de morceaux ne tient plus du collage mais du puzzle, plus seulement de la chimère mais aussi du montage ...

Est-ce enfin le pouvoir de l'os qui envahit le champ artistique et le travail de Nicolas Rubinstein ? L'os, parfois allié au cheveu, peut rendre invisible, voyant ou invincible. Il suffit de changer de continent pour que l'os non seulement parle mais agisse : «Dans cette tribu, tout individu qui voulait devenir carrah-dy n'avait qu'à dormir sur un tombeau, et si, dans la nuit, l'esprit venait, l'égorgeait, l'ouvrait, prenait ses viscères et les replaçait, il devenait carrah-dy. Un fait de même genre nous est décrit, avec un peu plus de précision, par l'un des seuls philologues qui, ayant vécu en Australie, ai observé directement les indigènes : Threlkeld nous dit, à propos de la tribu de Port-Macquarie, qu'un os mystique (murrokun) était inséré, par l'esprit du mort, dans la cuisse du futur magicien ; cet os lancé à distance servait aux envoûtements».

C'est ce que laisse entrevoir cette citation, tirée de «L'origine des pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes», un article publié en 1904, par Henri Hubert et Marcel Mauss.

François Bazzoli, extrait du texte *M. le mickey in «Mickey is also a rat», Villa Tamaris Centre d'art, 2007*



© Jean Bernard / Mickey is also a rat- Exposition Villa Tamaris, 2007.



© Jean Bernard/ Crayon et aquarelle sur papier, 2004 – Exposition Villa Tamaris, 2007.

Considérations intempestives sur le Modulos ⁽¹⁾ de Rubinstein

Extraits du texte de Luc Jeand'heur, paru dans le catalogue Sauvé des eaux.

Edition du Centre d'art intercommunal d'Istres, 2010

On fait d'abord face à des ossements, la face cachée de la vie, les restes inassimilables du désir. L'idée motrice de ce que j'appelle le Modulos (2) est une sorte de O.S. - Operating System (3) - appliqué à une structure plasticienne originale. Cette figuration programmatique ouverte affecte la qualité ambiante du matériau, une personnification contrastée des éléments et une dynamique caustique touchant à l'équivoque pour mettre en forme un « Meccanos » (4) qui répond à toutes les envies de son créateur. Chacun de ses composants os s'y trouve en quelque sorte inversé pour nous montrer l'envers de nos angoisses de mort, les secrets d'une épouvante d'un autre univers, terrible et merveilleux, réflexion de notre monde connu, inquiétante et incertaine.

Nicolas Rubinstein exhibe les spectres nus d'un espace-temps boiteux et expose le multivers dans le fruit. Il nous propose de sourire jusqu'à l'os face au spectacle de la vanité d'un monde qui est le sien comme le nôtre. Un rire salvateur de distance et de relativisme. Les béquilles sur pattes de *Une histoire de pied cassé* nous amènent à repenser avec ironie tout ce que la marche humaine a de vain puisque destinée au spectacle d'une inéluctable fin.

2001 en 1968 : il y a quatre millions d'années, un singe lance un tibia (5) d'animal mort qui se transforme en navette spatiale. Le plus célèbre raccord de l'histoire du cinéma, celui du film de Stanley Kubrick est une ellipse de 4 millions d'années : le voyage de l'animal à l'humanité, de la préhistoire à l'univers, de (la) personne au démiurge. Il y a chez Nicolas Rubinstein la même habileté mise en scène dans sa sculpture, la même science alchimique du glissement de sens, la même générosité du labyrinthe de l'interprétation.

Dans son « *odyssée de l'ospace* » (6), l'artiste se joue des tabous des ossements. Il se saisit de l'os, garanti ou copié, comme un outil métaphorique, métaphysique, esthétique. Un « substantifique » calcaire ou une « substantifique » résine.

En anatomie, le squelette forme une partie de l'appareil locomoteur. Chez Nicolas Rubinstein, les os facilitent un déplacement spatio-temporel. Il appartient à cette catégorie d'artistes inclassables d'aujourd'hui qui fouillent notre présent comme le vide-grenier d'une civilisation perdue. Ils combinent les référentiels et forgent des œuvres qui « peuvent constituer un commencement d'évocation de la condition de l'après » (7). Les pièces ne se déterminent pas dans l'anachronisme, mais dans l'uchronie (8). Il s'agit alors de se projeter à travers un temps inconstant et un espace problématique, se représenter un passé imaginé ou un futur mythique, se dessiner dans une géographie incertaine et des terres truquées, oser une théâtralité provocante. Tout cela amène pourtant du présent dans le présent.

[.../...]

Les sculptures reprennent des codes de l'architecture : maquettes, planches préparatoires, projets, rendus, présentations/expositions. Le vocabulaire lui-même contient l'analogie entre corps et bâtiment : ossature, charpente animale. La refonte des os en exosquelettes lui ajoute une touche d'esthétique Pierrafeu (9) et en fait une sorte de vire-langues architectural. Ils seront réutilisés comme des outils de travail. Nicolas Rubinstein confronte à l'Architecture des

pratiques de l'ordre du modélisme et de la matchitecture (10) par le labeur manuel que l'érection de Notre Dame des os nécessite. On peut alors parler de Maniérisme à la Rubinstein, au vu d'une poésie de l'irréel, qui renverse les choses et les valeurs sans crainte du reflet des complexités et des contradictions.

[.../...]

L'esthétique cynique du Modulos peut être interprétée comme l'appropriation fascinée et ludique de tout, par un montage de substances hétérogènes parfois contradictoires ou frondeuses ou brutales, amalgamées librement sans typologie autoritaire ni modération molle. Et il s'en amuse très sérieusement. Et il nous invite à rire avec lui. On éprouve le sentiment que « L'Histoire s'accélère foutrement. » (11) au sein d'un univers, à travers lequel, ou dans lequel, s'exprime le monde actuel.

Il n'y a pas de plus tard. Plus tard, c'est maintenant.

(1) En référence au Modulor de Le Corbusier.

(2) Un homme est nécessaire pour monter un vélo. Quel petit vélo en os au fond de la cour s'avère l'exemple, volontiers tordu, d'un rapport à l'échelle humaine.

(3) Un O.S. est un système d'exploitation d'ordinateur, qui effectue les opérations de manipulation du matériel.

(4) Meccano® est une marque de jeu de construction métallique pour petits et grands.

(5) Un fémur selon Nicolas.

(6) Exposition Sauvé des eaux au CAC d'Istres.

(7) Hal Foster.

(8) Uchronie, étymologiquement, un « non-temps », un temps qui n'existe pas.

(9) Les Pierrafeu (The Flintstones) est une série télévisée d'animation américaine créée par William Hanna et Joseph Barbera, 1960 – 1966.

(10) La matchitecture est le modélisme avec des allumettes.

(11) Paul Virilio, « foutrement » est un ajout personnel.



© Jean-Christophe Lett/ Notre Dame des os – Exposition Sauvés des eaux, CAC d'Istres, 2009.



© Jean Bernard / Sans titre – Exposition Villa Tamaris, 2007.

BIOGRAPHIE

Né en 1964, à Paris.

Vit et travaille à Marseille.

Nicolas Rubinstein est représenté par la Galerie Thierry Salvador. Bruxelles, Belgique

EXPOSITIONS COLLECTIVES, SÉLECTION

2010

- Curiosités!, Sextant et plus et Art-O-Rama, Villa Massalia, Marseille
 - 23 artistes et 1 souris, Galerie Artima, Paris
 - C'est la vie !, Musée Maillol, Paris • C'est la vie, Vanités de Pompéi à Damien Hirst, Musée Maillol, Paris
-

2009

- Le bureau des ouragans, Lieu Commun, Toulouse
 - Fiac 2009, Galerie Salvador, Paris
 - Opus Gallery, Aix-en-Provence
 - Art Brussels, Galerie Salvador, Bruxelles, Belgique
 - Salon du Dessin Contemporain - Galerie Salvador, Paris
 - 1 seconde peau, Le Hall, Moissy-Cramayel
-

2008

- Supervues 2008, Hôtel Burrhus, Vaison-la-Romaine
 - FIAC 2008, Galerie Salvador, Paris
 - 68 -TARD, Galerie Salvador, Paris
 - La Dégelée Rabelais, Frac Languedoc Roussillon - La Panacée, Montpellier et Fort St André, Villeneuve-lez-Avignon
 - Salon du dessin Contemporain, Galerie Salvador, Paris
-

2007

- FIAC 2007, Galerie Salvador, Paris
 - Visions d'Artistes, Galerie Salvador, Paris
 - Histoires d'Image, Galerie de l'Association Rivages, Marseille
-

2006

- Parallèles, 4e Biennale d'Art Contemporain de Brie-Comte-Robert
- La Capelletta, Ceret

EXPOSITIONS PERSONNELLES, SÉLECTION

2010

- Des souris et des os, Galerie Sollertis, Toulouse
- Jusqu'à l'os Galerie Salvador, Bruxelles

2009

- Mickey le rat, Galerie Anima(l), Lyon
 - Sauvé des eaux, Centre d'Art Contemporain Intercommunal d'Istres
-

2008

- Mickey hé dinù un topu, Centre Culturel UNA VOLTA, Bastia
 - Mickey mort, La Vitrine, Centre d'Art Contemporain Faux Mouvement, Metz
 - Galerie Emmanuel Rogé, Château de la Tour d'Aigues
-

2007

- Mickey is also a rat, Galerie Salvador, Paris
 - Comme un grain de sable, Galerie Anima(l), Lyon
 - Mickey is also a rat, Villa Tamaris, La Seyne sur Mer
-

2006

- Espace l'Autre Côté, Marseille

AUTRES PRODUCTIONS, AIDES, ACQUISITIONS

- 1997 : 1% artistique Collège Sylvain Menu, La mémoire du cerf, Marseille

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

- Frac Languedoc-Roussillon (grand squelette de Mickey articulé), 2009
- Musée A G Poulain, Vernon (Minotaure II), 2000
- Muséum d'Histoire Naturelle, Paris (Opérations Cerveaux), 1999
- Présence dans des collections privées.

BIBLIOGRAPHIE

CATALOGUES INDIVIDUELS, SÉLECTION

2010 • Sauvé des eaux, textes de Luc Jeand'heur et Emmanuel Latreille, édition Centre d'art Intercommunal, Istres, 2010

2008 • Mickey hé dinù un topu, textes Jean Pierre Denis, François Bazzoli, édition Centre culturel Una Volta, Bastia, 2008

2007 • Mickey is also a rat, textes de François Bazzoli et Robert Bonaccorsi, édition Villa Tamaris Centre d'art, La Seyne-sur-Mer, 2007

CATALOGUES COLLECTIFS, SÉLECTION

2010 • C'est la vie, Skira Flammarion éditions, Musée Maillol, 2010

• Vanités de Caravage à Damien Hirst, Connaissance des arts, Hors série 435, janvier 2010

2009 • La Dégelée Rabelais, Mediterrane éditions - Frac Languedoc-Roussillon, 2009

2006 • Parallèles, édition 4e Biennale d'Art Contemporain de Brie-Comte-Robert, 2006

le lieu unique

INFOS PRATIQUES

Une exposition proposée par Patricia Buck, chargée de programmation au lieu unique.

adresse :

le lieu unique – quai Ferdinand-Favre – 44 000 Nantes

horaires d'ouverture de l'exposition :

mardi - samedi : 13h>19h / dimanche : 15h>19h

entrée libre

CONTACTS PRESSE

. PRESSE NATIONALE

Virginie Benon / virginie.benon@lelieuunique.com / 02 51 82 15 69

. PRESSE REGIONALE

Isabelle Schmitt / isabelle.schmitt@lelieuunique.com / 02 51 82 15 04

Stéphanie Rialland / stephanie.rialland@lelieuunique.com / 02 51 82 15 03

le lieu unique // Nantes// entrée quai Ferdinand-Favre

www.lieuunique.com // Renseignements : Tél. 02 40 12 14 34 / Fax 02 51 82 15 55
